Supplément au journal Le Dimanche.

# NOTRE-DAME D'ALET

Quisquis es, aut morbis scelerumve mole gravatus,

Hue ades, et merita me pietate cole. Hie tibi restituam sublatam labe salutem,

Et subito mea te gratia semper alet.



Qui que tu sois, qu'une étreinte eruelle Livre à la maladie, aux remords, aux langueurs, Viens près de moi, dans ma sainte chapelle; Ma grâce est un remède à toutes les douleurs.

Les quelques lignes que nous offrons à nos lecteurs, quoique bien au-dessous de ce que l'on pourrait attendre, suffiront à ceux qui ne cherchent qu'un aliment à la piété, dans un sujet si riche par lui-même de détails variés et intéressants. En effet, que ne pourrait-on pas dire à la gloire de Marie? Mille titres divers brillent à sa couronne comme autant de diamants : le voyageur qui, surpris par la nuit, s'est égaré dans les détours de la forêt obscure, l'implore et l'appelle Notre-Dame des Bois ; le pèlerin qui passe les monts pour aller visiter le tombeau des Apôtres, court-il le danger d'être enseveli sous les glaces, il se recommande à Notre-Dame des Neiges; le matelot qui lutte contre la tempête et va devenir la proie des vagues écumantes, sait trop bien que Marie seule peut le sauver, et il l'invoque sous le nom de Notre-Dame de la Délivrande ou de Notre-Dame de la Garde; le soldat qui revient sain et sauf des champs de bataille, la nomme dans ses actions de grâce, Notre-Dame des Victoires; le malheureux en proie aux maux de cette vie, vient chercher des consolations au pied des autels de Notre-Dame de Pitié : et ce dernier titre est celui qui décore le mieux le front de notre Mère, vénérée spécialement sous ce vocable dans le sanctuaire d'Alet; et voilà pourquoi nous avons un si tendre amour pour elle et pour sa chapelle.

On le voit, Marie résume toutes les gloires. Le poète a chanté ses louanges, l'écrivain montré ses vertus, le théologien rehaussé ses mérites, l'orateur exalté sa puissance, chaque chrétien lui



consacre les prémices de ses pensées, et nous, qui venons après tant d'autres, nous espérons, humble glaneur, avoir encore une assez belle gerbe à offrir à Marie.

I

## Situation charmante du pèlerinage.

A vingt-deux kilomètres de Toulouse, sur la paroisse de Montaigut, se trouve le pèlerinage d'Alet. La route qui y conduit est des plus belles et des plus agréables. De très loin on voit s'élancer le clocher pittoresque de la chapelle, semblable à une flèche légère qui fend les airs.

Le petit village de Montaigut sert comme de ceinture à un coteau sur le sommet duquel s'élève le glorieux sanctuaire, adossé à la maison des Pères du Sacré-Cœur, chargés de pourvoir aux besoins du culte et de répondre à l'empressement des pèlerins. De cette hauteur, l'œil contemple avec délices un riche et fertile vallon qu'arrose la Save, et le petit village de Montaigut, aux maisons dispersées çà et là, vers lequel notre chapelle se penche avec amour comme pour le couvrir de son ombre protectrice.

Le sanctuaire d'Alet est seul et isolé, on le dirait détaché de la terre. Il semble que la Mère des Douleurs aime à être à l'écart: sur la cîme d'un rocher, dans le silence d'une forêt, ou sur un rivage inhospitalier et battu par les flots; alors la nature s'identifle pour ainsi dire avec elle, et sa pieuse mélancolie s'harmonise fort bien avec les pleurs qu'elle verse sur les péchés des hommes.

Pour nous, nous voyons encore ici autre chose que l'amour de Marie pour la solitude. Partout et toujours apparaît sa tendre sollicitude. Elle a placé ses autels assez loin de la cité, pour que celui dont l'âme est ulcérée, puisse venir sans trouble épancher ses amertumes dans le cœur de sa Mère; mais elle les a voulus assez près, pour que l'on puisse recourir à elle à tous les instants périlleux ou solennels de la vie.

Le pèlerin part de Toulouse le matin avec l'aurore, la tête penchée sous le poids des soucis; il quitte un moment la ville et son tumulte; tout en allant, il écoute avec plaisir le chant matinal des oiseaux, il boit à la source jaillissante qu'il rencontre le long du chemin, il cueille de temps en temps ici une fleur dans la prairie, là une branche fleurie d'aubépine au milieu d'un buisson; et il marche toujours sans s'inquiéter, sans même s'apercevoir de la longueur de la route. Il voit de loin le sanctuairé, il le salue, il lui sourit aussi avec le soleil levant. Il arrive au village de Montaigut, gravit le coteau, et va faire ses dévotions aux pieds de Notre-Dame. Un frugal repas sur le gazon répare ses forces, et l'appétit lui fait trouver aux mets plus de saveur; la vue de ces verdoyantes prairies, de ces champs fertiles et bien cultivés réjouit ses yeux, et le soir, lorsqu'il revient au sein de sa famille après sa pieuse journée, le cœur bercé par la brise du soir et la douce lueur du crépuscule, il peut dire en contemplant les derniers rayons du soleil couchant: j'ai eu un bien beau jour!

Que de remercîments, que d'actions de grâces ne devons-nous pas à Notre-Dame d'Alet!

#### 11

## Origine de Notre-Dame d'Alet, et de la vénération pour son sanctuaire.

Pourquoi ce nom d'Alet donné à Notre-Dame?

Il n'existe pas, croyons-nous, de documents qui puissent établir d'une manière authentique sa signification réelle; mais, de temps immémorial, les deux dystiques placés pour épigraphe en tête de notre opuscule, couronnèrent le péristyle de la chapelle. Nous prenons volontiers son origine dans le mot qui les termine. Cette explication nous paraît la plus simple et nous n'en voyons

pas de plus plausible.

La chapelle d'Alet fut toujours fréquentée par la souffrance et le malheur; or, admirez la convenance, la délicatesse du choix dans ce surnom de Marie. Alet veut dire: nourrir, consoler, porter secours. Venez, semble-t-elle nous dire, venez et je vous nourrirai; c'est moi qui suis pleine de grâce, je veux vous rassasier du pain céleste de l'âme; vous pleurez, vous souffrez, venez auprès de moi chercher des consolations, ne suis-je point la mère des douleurs: Mater dolorosa? Vous êtes en danger, la maladie, la souffrance vous accablent, venez, je suis le secours des chrétiens: Auxilium christianorum. Notre-Dame d'Alet nous appelle, elle nous tend les bras, elle est là comme une tendre mère, attentive aux moindres besoins de ses enfants; oserons-nous refuser les mets divins qu'elle nous présente, les consolations

qu'elle veut nous porter, le refuge qu'elle nous offre dans ses bras ? Nous serions des ingrats.

Les plus anciennes chartes des Seigneurs du lieu qui puissent jeter quelque jour sur Notre-Dame d'Alet, sont datées du xvre siècle et n'hésitent pas à lui donner une haute antiquité: à peu près vers le xre siècle. Nous possédons, en outre, de gracieuses légendes, véritables monuments historiques où se cache la vérité sous des voiles mystérieux; ce sont elles qui, consacrées par des monuments et des peintures encore visibles dans la chapelle, serviront de base à notre récit.

D'après les traditions populaires, dignes à plusieurs titres de notre croyance, nous apprenons qu'autrefois habitait dans ces contrées un homme bien connu par ses vertus et sa tendre piété envers Marie. Il s'appelait Raymond. Depuis longtemps, il nourrissait dans son cœur le vif désir d'élever un sanctuaire à la gloire de la Mère de Dieu; mais que pouvait un pauvre laboureur avec ses faibles ressources ? Aussi était-il obligé d'ajourner sans cesse ses pieux desseins.

Un jour qu'il était allé labourer un champ, héritage de ses pères, situé non loin du lieu où est bâti actuellement le vénérable sanctuaire, ses bœufs s'arrêtèrent soudain au milieu d'un sillon, sans vouloir ni avancer, ni reculer. Il a beau presser leurs flancs de la pointe de son aiguillon, rien n'y fait; de dépit, il jette au loin cet instrument inutile qui s'enfonce dans le sol. Mais quelle n'est pas sa surprise, lorsqu'il veut le reprendre: tous ses efforts sont vains pour l'en arracher. Tandis qu'il cherche à découvrir les causes de ce phénomène, la Vierge lui apparaît dans tout l'éclat de sa majesté; elle lui parle, le rassure et lui déclare formellement son désir de voir s'élever, à cet endroit même, un temple en son honneur. Encore ému, celui-ci veut répondre, mais la vision s'évanouit comme une légère vapeur.

Malgré ses bonnes intentions, Raymond ne pouvait à lui seul se charger de tous les frais du monument. Il fallait intéresser à son œuvre les habitants; et serviteur timide, il a peur qu'on se raille de sa mission. Cependant, l'apparition se renouvelle plusieurs fois, sa conscience parle, son espoir en la puissance de Marie renaît, et rougissant de ses scrupules, il ne songe plus qu'à exécuter les ordres qu'il a reçus. Il avoue sa faiblesse avec humilité, proclame les prodiges dont il a été le témoin, donne tant de

conviction à ses paroles, et d'ailleurs sa probité est si respectable, que personne ne pense un moment à mettre en doute sa véracité. Hélas, quelle différence de nos jours! L'égoïsme, cette divinité de notre siècle, ne desséchait pas les cœurs dans ces temps de foi naïve. Raymond exhorte encore, qu'on ne s'occupe plus que des moyens d'obéir; sa parole est sacrée, et chacun s'empresse à l'envi, selon ses moyens, de lui apporter son offrande pour avoir part à l'érection de ce temple, qui doit perpétuer à jamais la mémoire de ce grand évènement.

Par ses soins, une modeste chapelle fut construite sur les lieux choisis par Marie elle-même. Chacun vint y prier selon ses besoins et ses nécessités. Marie ne se contenta pas de guérir les infirmités de l'âme, sa maternelle bonté guérit aussi celles du corps. La reconnaissance publia ses bienfaits, lui attira de nombreux solliciteurs, et la renommée de son sanctuaire et de ses miracles volant de bouche en bouche, de hameau en hameau, parvint au sein des villes et s'étendit dans tout le Midi.

#### III

## Le culte de Notre-Dame d'Alet va toujours croissant.— Légende de S. Dominique.— Destruction de la chapelle par les Huguenots.

La sollicitude de Notre-Dame d'Alet ne s'étendait pas seulement sur quelques particuliers, sur quelques familles, mais encore sur des populations entières : son culte avait grandi en proportion de ses bienfaits. Aussi n'était-il pas rare de voir, à certaines époques de l'année, tous les habitants d'un pays déserter leurs fovers pour venir réclamer son secours. Ils y allaient en pèlerinage, au chant des psaumes et des cantiques. Ils avaient fait une longue course pour demander quelque faveur ou la cessation d'un fléau désastreux. Tantôt c'était la peste qui décimait leurs personnes et leurs troupeaux; tantôt une sécheresse affreuse qui étouffait la semence faute d'humidité; d'autres fois c'était la pluie qui faisait pourrir l'épi jaunissant. Notre-Dame exauçait leurs prières et la peste cessait de sévir, l'abondance ramenait la joie, les troupeaux se multipliaient, la rosée ou la chaleur venaient au gré de leurs désirs, et avant de la quitter, les peuples fesaient un vœu à Notre-Dame ou lui laissaient un souvenir.

Ainsi, le pèlerinage d'Alet était devenu, pour ainsi dire, un rendez-vous universel: son nom était populaire. Les grands eux-mêmes ne dédaignaient pas d'aller s'agenouiller aux pieds de Marie pour obtenir d'elle quelque grâce ardemment désirée. Les riches et nombreux ex-voto qui décoraient le sanctuaire, attestaient tout à la fois et leur piété et leur munificence. Selon les traditions, des Saints la connurent et la visitèrent, entre autres saint Dominique. Voici ce que dit, à son sujet, la légende:

« Saint Dominique reçut la première révélation du Saint Ro» saire dans une retraite qu'il fit auprès d'une chapelle de la
» Vierge, dans la forêt de Bouconne, aux environs de Toulouse;
» or, cette forêt s'étendait alors au-delà même du lieu où se trouve
» aujourd'hui la chapelle d'Alet; d'après cela, il paraîtrait assez
» probable que saint Dominique, instruit par les fidèles de ces
» contrées de la fondation miraculeuse de ce sanctuaire, le choi» sît pour le lieu de sa retraite, et que ce fut auprès de ce pieux
» monument qu'il fut favorisé de ces apparitions merveilleuses de
» la Reine du Ciel, au sujet du Rosaire et de l'institution de son
» ordre » (4).

Quoiqu'il en soit, le concours des pèlerins à la chapelle d'Alet était vraiment prodigieux, et Notre-Dame y recevait tous les jours, depuis trois siècles, de nouveaux et de plus grands hommages; rien ne faisait pressentir la tempête dont elle était menacée, mais qui devait faire ressortir d'une manière éclatante la puissance et la bonté de Marie.

Une nouvelle génération de Vandales s'était montrée vers la fin du xvie siècle et avait tout dévasté sur son passage. Leur haine s'était exercée de préférence sur la belle province du Languedoc, cette patrie du chant et de la poésie, cette source des grandes inspirations religieuses. L'hérésie, que le redoutable champion de la foi catholique avait terrassée, relevait soudain sa tête menaçante. Vaincue dans les combats de la parole par les enfants de saint Dominique, elle a recours à la force brutale pour obtenir par ce moyen ce qu'elle ne peut avoir par la persuasion : un moment elle parvient à établir son empire. C'est alors que l'on vit le plus affligeant des spectacles : temples, autels, tableaux, reliques, statues, tout fut pillé, profané, démoli, dévoré par les flammes;

<sup>(1)</sup> La Dévotion de Notre-Dame d'Alet, page 59.

il ne restait plus rien aux barbares pour assouvir leur rage. La chapelle d'A it, si connue, si vénérée de toute antiquité, pouvait-elle échapper à leur fureur? Hélas! pour ces fanatiques, la sainteté du lieu fut un motif de plus de hâter sa ruine. Ils l'envahissent le fer et le feu à la main, ils ne laissent pas pierre sur pierre, rien qu'un monceau de cendres et de ruines. Et Notre-Dame en fut témoin, et elle n'anéantit pas ces impies profanateurs!

#### IV

### Sa restauration en 1673. - Affluence des pèlerins.

Seuls, le portique et l'autel étaient restés debout au milieu de cet amas de décombres. Ils étaient là, comme une réprobation pour le passé et une espérance pour l'avenir. L'hérésie avait cru ensevelir le culte et le nom de Notre-Dame d'Alet sous les débris de son temple, elle se trompait. Plus de cent ans avaient vu ces ruines silencieuses, l'heure de leur résurrection n'était pas encore venue, et cependant le berger qui menait paître ses brebis, s'agenouillait en passant et récitait sa courte prière; le laboureur se signait dévotement quand il aper evait ces majestueux restes d'une antique splendeur; l'étranger sentait son âme saisie d'une émotion secrète à la vue des pierres de ce temple, dispersées çà et là, envahies par la mousse, et servant d'asile aux plus vils insectes; ils espéraient toujours, et en attendant ils continuaient religieusement de rendre à Notre-Dame le culte et les honneurs que lui rendirent leurs pères.

D'ailleurs, l'intérêt général du pays était attaché à la construction de la chapelle; car, il faut le dire, rien n'attirait plus les pas du voyageur ni du pèlerin dans ces contrées, depuis que le culte

public de Marie n'existait plus.

Bientôt une voix aimée allait se faire entendre et rompre le silence séculaire de ces saints lieux. Marie veut reprendre possession de son trône, elle renouvelle ses premières apparitions; et ce qui confirme la fondation miraculeuse de la chapelle, c'est un prodige plus frappant, tout nouveau et qui ne peut être révoqué en doute. Tandis que l'on cherche les moyens d'exécuter le plus promptement possible les ordres de Marie, que le manque d'argent, d'ouvriers, de matériaux devient un véritable embarras, le même jour, au même lieu, de toutes parts arrivent ensemble des ou-

vriers de tout sexe et de toute condition: les uns portent du bois, les autres des matériaux, tous avec la bonne volonté de se rendre utiles. Une inspiration irrésistible, disent-ils, les a portés à venir offrir leur généreux concours; ils sont impatients de se mettre à l'œuvre. On jette les fondations, les bras se multiplient et le temple s'élève comme par enchantement, si bien que dix-sept jours à peine séparent la pose de la première pierre du couronnement de l'édifice, qui reparut à peu près tel qu'il avait été auparavant.

Le sanctuaire d'Alet reconstruit, les beaux-arts l'embellissent; la peinture lui prête son puissant concours, la reconnaissance l'entoure d'offrandes et le nombre des pèlerins va croissant tous les jours. Leur affluence est si grande que les dépendances du sanctuaire sont insuffisantes à les abriter et que des chapelains sont appelés par le zèle et la générosité de personnes pieuses, pour célébrer tous les jours l'office divin et augmenter la pompe des cérémonies qui entouraient déjà l'autel de Marie. Par leurs soins, une confrérie est établie, des processions régulières sont organisées dans les pays voisins, heureux de revenir aux pieds de cette Madone que leurs pères aimaient tant.

Avec la piété et la foi reparurent les miracles. La liste en a été dressée juridiquement par les pieux chapelains; ils constatent la guérison de maladies de tout genre : cécités, cancers, épilepsies, paralysies; toutes les infirmités humaines y sont représentées, toutes sont guéries à la suite d'un vœu fait à Notre-Dame ou de quelque acte de dévotion en son honneur et pour sa gloire.

#### V

## Notre-Dame d'Alet et la Révolution. — Son culte de nos jours.

Le pèlerinage d'Alet prenait de jour en jour de plus amples proportions, lorsque survint la crise sociale de 4793. L'impiété si souvent vaincue par la Religion, veut essayer de nouveaux efforts contre l'Église; elle se promet déjà d'établir son trône désormais invincible sur les débris des autels renversés, et pour y parvenir elle fait de plus effrayants ravages que ceux qu'avait causés l'hérésie un siècle auparavant. Ce n'était plus comme par le passé une ville seule, une province qui gémissait sous son joug de fer : c'était la France entière. Tout est enveloppé dans une vaste proscription,

et les impies ne se proposent rien moins que de détruire de fond en comble le Catholicisme, d'extirper la Foi chrétienne de tous les cœurs, et de régner en despotes à sa place. Dieu, quand il le veut, sait confondre les desseins des méchants et poser des bornes à leur scélératesse. Ici, Notre-Dame d'Alet fut le grain de sable contre lequel se heurtèrent leurs tentatives insensées. Le sanctuaire vénérable provoqua d'abord les convoitises : l'antiquité de sa fondation, la publicité de ses miracles irritait ces malheureux; ils se ruèrent contre la sainte chapelle, qui pourtant, cette fois, résista à la perversité de ces impies. Dieu qui voulait rendre évidente la protection qu'il accordait à l'asile que sa Sainte Mère s'était choisi, permit d'abord qu'on ordonnât sa destruction et qu'il se trouvât des hommes assez lâches et corrompus pour se charger de cette tâche honteuse. Tout était prêt, on n'attendait plus qu'un signe : la Providence fit avorter leurs exécrables machinations. Ces avides spoliateurs purent bien dépouiller la chapelle de tous ses ornements, enlever les ex-voto d'or et d'argent, les riches draperies, les croix, les ciboires, les calices, les chandeliers; mais ils eurent beau ordonner la destruction entière et complète des pauvres murailles dépouillées; une crainte invincible s'empara de tout le monde; personne n'osa détacher une pierre de ce sanctuaire qui avait recu tant de fois les vœux et les prières d'un peuple malheureux.

Pendant ces hésitations, la tête de l'hydre fut abattue, la société reprit ses droits, la justice et la paix rétablirent le culte catho-

lique en France.

En ce temps il s'opéra comme une espèce de réaction: la Foi, éprouvée par tant de périls, put enfin montrer son drapeau triomphant. Une nouvelle révolution se fit dans les idées; révolution, cette fois, toute à l'avantage de la religion, qui fut d'autant mieux accueillie à son retour, qu'on avait plus souffert pendant son absence. Partout les autels furent relevés, les pieux sanctuaires de la bonne Vierge furent rendus à leur première destination. La chapelle d'Alet fut, par conséquent, de nouveau ouverte aux fidèles, qui s'empressèrent d'accourir, surtout lorsqu'ils y ont été appelés par la voix éloquente et aimée des Pères du Sacré-Cœur.

Un moment on avait eu la délicate pensée de faire de ce sanctuaire une retraite pour les prêtres infirmes du diocèse; ces vétérans du sacerdoce auraient pu dans ce saint asile trouver un repos que les longs et pénibles travaux rendent si nécessaire, et sous la protection de la Mère des Douleurs recueillir encore, en faisant du bien, les consolations que les pèlerins viennent chercher au sanctuaire d'Alet. Des difficultés trop grandes n'ont pas permis de réaliser ce projet, et le pèlerinage a été confié aux Missionnaires diocésains. Ces infatigables apôtres ont marqué leur prise de possession au coin de la piété et de la sagesse; ils ont transporté à Alet leur noviciat, sainte pépinière d'hommes vraiment évangéliques, qui parcourent les grandes cités et les plus humbles campagnes sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus, inséparable de celui de sa bonne Mère, et qui proclament partout la puissance et la gloire de Marie. Ils se sont mis sous sa protection, afin qu'elle fasse fructifier leurs travaux, et après leurs courses laborieuses, c'est à ses pieds qu'ils vont se reposer de leurs fatigues.

#### VI

## Historique de la chapelle, retracé artistiquement sur les vitraux de M. Gesta, peintre-verrier, à Toulouse.

Le sanctuaire d'Alet était en de trop bonnes mains pour n'être pas l'objet d'une intelligente restauration. Le R. P. Caussette, supérieur des prêtres du Sacré-Cœur et vicaire-général du diocèse, ne pouvait manquer de saisir et même de faire naître une occasion de signaler sa tendre piété envers Notre-Dame. Après de fructueuses et savantes prédications, et pendant qu'il oubliait ses fatigues dans sa chère solitude d'Alet, il avait été trop souvent le témoin des miracles opérés par l'intercession de la Mère des Douleurs en faveur des pauvres affligés, pour ne pas témoigner à sa manière toute sa reconnaissance à la Mère de la grâce divine.

Mûri par d'intelligentes méditations, le projet du Père supérieur nous est apparu tout-à-coup, merveilleusement interprété et compris par un artiste dont le talent n'attendait pas cette œuvre pour se faire admirer. M. Gesta, dans de magnifiques verrières, a retracé toute l'histoire du sanctuaire vénéré. Ces caractères indélébiles apprendront à la postérité la plus reculée, quelles ont été les péripéties et les destinées de la précieuse chapelle.

La rosace qui décore le dessus du portail, représente la bienheureuse Vierge apparaissant au laboureur Raymond, pour lui recommander de lui élever un sanctuaire. Dans le premier vitrail, à gauche, l'artiste nous montre la première construction du temple, vers la fin du xi° siècle, dans le lieu indiqué par la Sainte Vierge; et plus bas, nous remarquons saint Dominique recevant, selon une tradition respectable, l'ordre de prêcher la dévotion du Saint Rosaire.

Dans le premier vitrail, à droite, les hérétiques détruisent le premier temple; et au-dessous, le peuple désolé, répand des lar-

mes amères sur cet acte de vandalisme.

Le second vitrail, à gauche, nous montre le pieux empressement du peuple pour la reconstruction de la chapelle en 4673; ainsi que le nombreux concours des fidèles se rendant en procession au pèlerinage béni.

Le second vitrail, à droite, nous peint admirablement, sous le nom de scène des brouettes, la joie des habitants de Montaigut et des environs, lorsqu'en 4863 on leur a demandé le secours de leurs bras pour restaurer l'édifice; ainsi que la consécration de la paroisse à Marie, sa patronne.

Le troisième vitrail, à gauche, représente le couronnement de Notre-Dame d'Alet, par Mgr Desprez, archevêque de Toulouse,

de la part et au nom du Souverain Pontife Pie IX.

Le troisième vitrail, à droite, est l'acte authentique de la consécration des prêtres du Sacré-Cœur à leur douce Mère d'Alet.

Ce remarquable travail est plus qu'une page d'histoire; il honore à la fois le cœur qui l'a conçu et la main qui l'a si habilement exécuté.

Les travaux de restauration n'ont pas eu seulement l'église intérieure pour objet exclusif. Le cloître qui précède la porte d'entrée de la pieuse chapelle, a été remanié dans l'intérêt de l'art et

pour l'utilité spirituelle et matérielle des pèlerins.

Aujourd'hui, grâce à d'ingénieuses combinaisons, le voyageur pourra s'arrêter quelques instants, avant de s'agenouiller devant l'image de Notre-Dame; il lui sera facile de reposer ses membres fatigués sous l'élégant portique, tout en préparant son âme à la componction et à la piété.

Quatorze toiles, habilement peintes d'ans les ateliers de M. Gesta, marquent autour du cloître les quatorze stations du Chemin de la Croix, et servent d'introduction auprès de la Mère affligée, en mettant dans le cœur et sur les lèvres de ses enfants, des pensées et des paroles de commisération et de prière.

#### VII

### Notre-Dame d'Alet est comblée d'honneurs. — Hommage délicat de Pie IX à la Mère des Douleurs.

La peinture sur verre n'a pas été la seule ornementation de la chapelle : les beautés architecturales de l'édifice ont été rehaussées par des peintures habiles et de délicates sculptures. Tout ce que l'art et l'industrie ont de merveilles, s'est donné rendez-vous dans le saint parvis de la Mère de Dieu. Il semble qu'ainsi le service divin v soit célébré avec plus de majesté, et que la parole évangélique, qu'on y distribue tous les jours, y dispose mieux les nombreux auditeurs à ces trésors de faveur et d'indulgence que Marie accorde à quiconque va la visiter. Tout, grâce au zèle et au dévouement des pieux apôtres du Sacré-Cœur, concourt au bien des pèlerins et vient consoler Marie dans ses douleurs. Cependant ce n'était pas encore assez pour sa gloire; le sanctuaire d'Alet n'était, malgré les miracles signalés qu'à différentes époques la Vierge prodigua à ses dévoués visiteurs, qu'un pèlerinage secondaire. Notre vénéré prélat vient d'obtenir du Saint-Père un témoiguage de sa pieuse munificence : Pie IX a voulu bénir de sa main une précieuse couronne, destinée à orner le front de la Vierge miraculeuse dans son sanctuaire d'Alet.

Cet hommage était juste et Marie le méritait à plusieurs titres. D'ailleurs, une si touchante affinité existe entre le Pontife-Roi dépouillé de ses biens, entre le Pape-Martyr et Notre-Dame des Douleurs! Comme Marie sur le Calvaire au pied de la croix, il est debout, ferme, inébranlable en face de ses persécuteurs. Et si Marie sent son cœur percé d'un glaive à la vue de son Fils mourant, qui oserait dire que notre Saint Pontife ne souffre pas quelque chose de ce que notre Mère a souffert, lorsqu'il voit, lui aussi, l'ingratitude de ses propres enfants? Mais s'il souffre, s'il pleure, ce sont les larmes de la résignation qui coulent de ses yeux, et il trouve sa force, sa fermeté, sa résignation dans le malheur, aux pieds de Marie, Mère des Douleurs. Aussi, comme il l'aime et comme il la fait aimer! Comme il est heureux de lui témoigner en toutes rencontres sa tendresse et son amour. Naguère il proclamait le dogme consolant et magnifique de la Conception Immaculée de Marie; et depuis, que de sanctuaires dédiés à la bonne Vierge ont recueilli les effets de l'inaltérable amour du courageux et Saint Pontife!

Un autre motif justifiait peut-être encore cette haute marque de bienveillance de la part de Sa Sainteté. Notre Saint-Père n'avait pas oublié qu'au temps de ses douleurs, il avait vu parmi ces pontifes venus de loin pour adoucir ses amertumes, le chef aimé d'un diocèse cher à la papauté. Pie IX avait compté dans son cœur la générosité de nos sacrifices et la délicatesse des offrandes d'une ville qu'un de ses prédécesseurs avait nommée Toulouse la Sainte, et il accueillit avec bonheur l'occasion qui lui était offerte de satisfaire sa piété envers Marie, et de témoigner sa reconnaissance à un prélat qu'il estime et à des enfants qu'il bénit.

#### VIII

## Brillant avenir pour le culte de Notre-Dame d'Alet. — Exhortation à aller la visiter.

Maintenant le sanctuaire d'Alet est embelli avec autant de goût que de richesse; il est le premier des pèlerinages du diocèse, et l'un des plus fréquentés du Midi. D'immenses bienfaits, des miracles même, au témoignage des hommes éminents qui le desservent, viennent tous les jours nous démontrer davantage que ce n'est pas une vaine confiance que la confiance en Notre-Dame des Douleurs. Des missionnaires dévoués mettent leur facile éloquence à son service, et des pèlerins venus de loin proclament au retour dans leur pays, sa puissance et sa bonté. Marie va user de son pouvoir auprès de son fils pour assurer la prospérité de la France. La France entière n'est pas une famille trop nombreuse pour son cœur de Mère; elle tient pour nous en réserve des trésors de grâce et d'amour.

Bientôt une fête diocésaine, présidée par notre vénéré pontife, aura lieu; fête solennelle où tout nous convie : magnificence du temple, beauté de la cérémonie, splendeur des décorations, affluence de peuple, grâces précieuses. — Ecoutons l'invitation pressante de Mgr l'Archevêque :

« Vous viendrez donc en grand nombre, N. T. C. F., vous agenouiller sous ces voûtes restaurées, prier là où prièrent tant de générations éteintes; vous viendrez y retrouver ce parfum ineffable de la foi des siècles passés; cette facilité à croire quand Dieu où sa divine Mère interviennent; cette simplicité enfin qui, loin d'abaisser la pensée de l'homme, l'élève au contraire vers celui dont la parole est infaillible et dont l'intelligence est infinie.

» Puisse, N. T. C. F., ce pieux pèlerinage, que nous inaugurons de nouveau sur cette terre profondément chrétienne, entraîner, peu à peu. dans sa marche régénératrice, tant d'esprits qui ont échappé jusqu'ici à l'action mystérieuse de Dieu, et dont il réservait peut-être lui-même le retour à la médiation si douce de sa Mère! »

## CÉRÉMONIAL

DU

#### Couronnement de la Statue de Notre-Dame d'Alet.

4. Le Sanctuaire d'Alet sera orné, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, avec toute la pompe possible.

Un tableau représentant la Mère des Douleurs ornera la façade de l'église; à droite du tableau, on placera les armoiries de Notre Saint-Père le Pape Pie IX, et à gauche celles du Prélat délégué par Sa Sainteté.

- 2. Le mardi 46 juin, la messe de clôture de la Mission et pour la communion générale sera dite à sept heures et demie, par Monseigneur l'Archevêque, dans l'Eglise paroissiale de Montaigut.
- 3. Dès le matin de ce jour, la couronne sera exposée dans l'une des salles de la Maison des Missionnaires ou dans un pavillon disposé à cet effet. Elle sera fixée sur un coussin et placée sur un brancard avec baldaquin richement décoré.
- 4. A trois heures précises commencera la procession générale. Tous les membres du Clergé, en habit de chœur et dans le costume qui leur est propre, y prendront rang selon l'ordre des préséances.

Le brancard sera porté par quatre ecclésiastiques désignés à cet

effet; ils seront revêtus de l'amict, de l'aube et d'une tunique blanche.

Pendant la procession, on chantera les litanies de la Très Sainte Vierge, l'Ave maris Stella, le Magnificat, etc.

- 5. Dès que la couronne sera placée dans le Sanctuaire au lieu qui lui a été préparé, et que Mgr l'Archevêque aura pris place à son trône, le secrétaire de Monseigneur lira en français le Bref, en date du 27 février 4863, par lequel Sa Sainteté Pie IX délègue l'Archevêque de Toulouse à l'effet de couronner en son nom la Statue de Notre-Dame d'Alet.
- 6. Après cette lecture, on entonnera le Sud tuum. Pendant cette antienne, Mgr l'Archevêque encensera la couronne et ira la déposer avec son coussin aux pieds de la Statue; les chantres diront ensuite le verset Ora pro nobis, et l'officiant chantera l'Oraison de Ia Très Sainte Vierge.
- 7. On chantera solennellement les vêpres de la Très Sainte Vierge, selon le cérémonial prescrit pour les vêpres Pontificales.
- 8. Après la bénédiction qui est donnée par le Pontife à la fin des vêpres, celui-ci se rendra aux pieds de la Statue, fera une inclination profonde; puis, à genoux, il entonnera la strophe Monstra te esse Matrem, que tout le clergé chantera trois fois.
- 9. Pendant le chant de cette strophe, le délégué, à genoux, s'il le peut, déposera la couronne sur la tête de la Statue en disant : Sicuti per manus nostras coronaris interris, ità et à Christo gloriá et honore coronari mereamur in cœlis.
- 40. Avant de descendre, le Celébrant entonnera le *Te Deum*. Au même instant, des détonations de boîtes d'artillerie annonceront au dehors le couronnement.
- 44. Après le *Te Deum*, on dira les versets et Oraisons de la Très Sainte Vierge, pour Notre Saint-Père le Pape et de l'action de grâces.
- 42. De retour au Sanctuaire, on exposera le Très Saint-Sacrement et on donnera la bénédiction solennelle.

43. Le soir, le Sanctuaire et la Maison des Missionnaires seront illuminés. Nous invitons les fidèles de Montaigut à illuminer la façade de leurs maisons, leur Eglise et le Clocher.

Pendant l'illumination, les fidèles sont invités à se réunir par groupes et à chanter, soit les litanies de la Très Sainte Vierge, soit l'Ave maris Stella ou quelque cantique en l'honneur de Marie.

- 44. Un feu d'artifice terminera la fête. Au moment où la pièce principale, ornée de quelques emblèmes de la Très Sainte Vierge, apparaîtra, on chantera trois fois Monstra te esse Matrem.
- 45. Une inscription commémorative de la consécration de l'Eglise et de la fête du couronnement, gravée sur une plaque de marbre, sera placée sur une des murailles de l'Eglise.

## EN VENTE

Au bureau du *Dimanche*, chez Léopold Gluzon, libraire, rue Saint-Rome, 48.

about of houses or moon march our in coult. I

Prix : 5 centimes.